

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 11 Novembre 1873.

NOUVELLES LOCALES.

M. le Duc d'Oratino, Consul de la Principauté à Naples, célèbre chaque année, comme tous nos autres représentants à l'étranger, la fête du Prince Charles III, et à l'occasion de cet heureux anniversaire M. le Duc d'Oratino fait don d'une somme de cent francs à une jeune orpheline. Jusqu'à ce jour cette libéralité avait été attribuée à une jeune napolitaine; mais cette année le donateur a exprimé le désir qu'elle profitât à une orpheline monégasque.

Le tirage au sort du nom de l'enfant a donc eu lieu le quatre novembre, à l'orphelinat de Monaco, en présence de S. Exc. le Gouverneur Général, du Secrétaire Général, de l'Archiprêtre curé de la Cathédrale et du Maire. C'est Marie Ardisson que le sort a favorisée. Cette jeune fille a témoigné en termes émus toute sa reconnaissance pour son bienfaiteur et M^{lle} du Bourget, directrice de l'établissement, s'est jointe à l'enfant pour exprimer les mêmes sentiments.

On ne saurait trop applaudir à cet acte de libéralité de M. le Duc d'Oratino et nous souhaitons que son exemple trouve de généreux imitateurs.

Le feu d'artifice et les illuminations de Monte Carlo que le mauvais temps du 4 novembre avait fait remettre au premier beau jour, ont eu lieu hier lundi. La place du Casino offrait un splendide coup d'œil. Au centre, le bassin simulait un pavillon oriental entouré de portiques, et surmonté du chiffre du Prince; tout au tour se dressaient des colonnes de feu reliées entre elles par des guirlandes multicolores et portant chacune à son sommet soit un soleil, soit une étoile, soit un écusson princier; enfin, sur la façade du Casino, se détachaient les mots: *Vive Charles III*.

Les terrasses, garnies d'ifs, et l'avenue du Casino éclairée dans presque toute sa longueur, produisaient un effet magique.

A 8 heures, a été tiré le feu d'artifice qui n'a pas duré moins de trois quarts d'heure. La cascade de feu, les soleils, la grande pièce simulant la façade d'un château et portant à son centre un C gigantesque, ont produit le plus bel effet, et ont fait éclater des bravos dans la foule.

Les chandelles romaines et le bouquet ont surtout été remarquables. En somme, M. Ruggieri s'est montré ce qu'il est toujours, un artiste consommé,

et on peut ajouter le premier, dans l'art de la pyrotechnie. Aussi lui adressons-nous nos plus sincères félicitations.

Durant le feu, notre Société philharmonique a exécuté, sur la place, plusieurs morceaux de musique, entr'autres l'air national monégasque.

Bien qu'une petite averse, tombée entre 5 et 6 heures, eut fait craindre un fâcheux contre-temps, la foule des curieux était considérable.

Le Tribunal de simple police a condamné à 7 fr. d'amende et aux frais la Dame Jeanne Kohl, tenant l'hôtel de la Pension Suisse à Monte Carlo; pour contravention aux règlements de police qui prescrivent aux hôteliers d'inscrire sur leurs registres les personnes qui logent chez eux.

Le soleil et la pluie alternent depuis quelque temps avec une régularité presque mathématique. Quant au froid, il n'a pas encore paru; nous en avons seulement entendu parler par les feuilles du nord.

Il nous a été donné d'entendre, au concert de samedi dernier, un instrument nouveau appelé le *Cecilium*. Il a à peu près la forme d'un violoncelle, et produit, à l'aide d'un soufflet intérieur, mû par une manivelle, des sons se rapprochant tour-à-tour de ceux de l'accordéon, du violon, du violoncelle, de la flûte et parfois de l'orgue.

Les notes émises par le *cecilium* sont d'une pureté très grande; elles n'éveillent pourtant chez l'auditeur aucun sentiment particulier, car elles ne sont, comme nous l'avons dit, qu'un mélange des sons obtenus par les instruments cités plus haut.

M. Turin a exécuté sur cet instrument la fantaisie du *Trouvère*. Son jeu est facile, et l'on comprend qu'il a fait du *cecilium* une étude approfondie. En somme, cet instrument a plu, et l'exécutant, interrompu à plusieurs reprises, a été rappelé à la fin du morceau.

Fort heureusement que la comète annoncée par toute la presse, il y a quelques jours, n'en est point une, sinon on l'eût accusée de nous avoir amené le temps pluvieux que nous subissons. Pauvres comètes! les a-t-on assez souvent mécanisées! Pas un de ces astres errants n'est passé en vue de notre globe, sans qu'on l'ait accusé d'être l'auteur de malheurs sans nombre. Il est vrai qu'on a aussi at-

tribué bien souvent, par compensation, à quelques-uns d'entre eux d'inappréciables bienfaits.

Et pourtant ils sont bien innocents du mal ou du bien dont on les accuse!

En quoi une planète vagabonde peut-elle influencer les événements terrestres? c'est ce que nous nous sommes demandé bien des fois, sans avoir pu nous répondre d'une façon satisfaisante.

Que voulez-vous, l'esprit humain a besoin de merveilleux; c'est une de ses nourritures favorites. Aussi en trouve-t-il souvent là où il ne devrait reconnaître, s'il réfléchissait, que de simples coïncidences.

Quoique vous fassiez, vous n'empêcherez pas certaines gens, et notamment les gens de la campagne, de croire que l'apparition d'une comète est l'avant-coureur de nombreux désastres ou de grands bienfaits.

L'*Almanach prophétique*, de Mathieu, de la Drôme, annonce que nous entrerons prochainement dans une période de froid très intense. La région du Midi ne sera pas épargnée. Le dernier quartier de la lune qui commence le 12 et finira le 20 du courant, nous amènera des pluies torrentielles.

Le même almanach prophétise des tempêtes d'une violence extrême pour la période comprise entre le 19 et le 26 décembre. Nos côtes seront ravagées par des coups de vent terribles.

Nous n'accordons pas plus de créance qu'il n'en faut à toutes ces prophéties, mais comme il est arrivé, parfois, qu'elles se sont réalisées, nous avons cru bon de les signaler, afin que les intéressés puissent, à toute éventualité, prendre leurs mesures.

Un journal de Vienne, le *Tagblatt*, racontant la clôture de l'exposition, termine son article par ces lignes:

Notre exposition est morte; bon nombre de nos exposants avaient compté que l'empereur d'Allemagne ferait de grands achats; hélas! il n'a pas dépensé mille florins dans tout le palais de l'industrie. Personne ne veut attendre la dernière heure pour commencer à ficeler, à emballer les produits exposés.

Avant la fermeture des portes du Prater, nous tenons à honneur de féliciter ceux de nos compatriotes qui ont mis l'Autriche au troisième rang pour les récompenses données; nous tenons à honneur également de dire au revoir à tous les fabricants étrangers, grands ou petits, dont les richesses artistiques et industrielles ont figuré à notre exposition.

En dehors de tout sentiment politique, nous nous écrivons de tout cœur: France, merci! merci aussi Allemagne, Italie, Amérique, Angleterre, Russie, Suisse Espagne, Portugal, Belgique, Hollande, Turquie; merci encore Grèce, Perse, Roumanie, Suède, Danemark, Egypte; merci enfin, Monaco, toi qui, le premier, as su nous prouver que même de nos jours, un petit Etat pouvait, avec avantage, figurer auprès des grands en ce qui concerne l'art et l'industrie.

Le *Monde Thermal* publie, dans son dernier numéro, sous la signature du Docteur Burggraeve, un excellent article intitulé: *à la Mer, aux eaux*, dont nous extrayons les passages suivants:

Il existe dans le public beaucoup d'incertitudes sur les avantages du séjour aux bords de la mer.

La plupart considèrent le littoral maritime comme une espèce de Tauride qu'il faut fuir aux approches de l'automne, et que le souffle du printemps ne parvient pas à rendre plus hospitalier.

Cependant les observations de l'illustre Alexandre de Humboldt ont prouvé, à toute évidence, que le climat est plus constant aux bords de la mer que dans l'intérieur des terres, et que les personnes les plus délicates n'ont rien à y craindre, même par les temps les plus froids.

La statistique démontre également que la phthisie pulmonaire — cette hydre qui dévore le vingtième de notre population — est presque inconnue sur nos côtes.

Quant aux épidémies, il est également d'observation qu'elles ne sont jamais parvenues à franchir les limites que la nature leur a assignées dans les dunes, comme elle semble avoir dit aux flots: vous n'irez pas plus loin!

Notre but est donc la réhabilitation de la mer.

Et puis la nature a pourvu à ce que ces sources de santé nous soient ouvertes en toutes saisons. Pendant les chaleurs brûlantes de l'été on a les côtes de l'Océan constamment rafraîchies par les brises de la mer. Pendant les rigueurs de l'hiver, les bords de la Méditerranée offrent leurs tièdes haleines aux poitrines délicates et leur beau soleil à ceux qui croient que vivre à la lumière artificielle du gaz ce n'est pas vivre.....

Quin'a éprouvé les effets de ces effluves pénétrantes, de ces senteurs marines que la marée montante apporte avec elle?

Qui ne s'est senti animé d'une force nouvelle en foulant le sable de la grève?

Qui en débouchant sur la plage, n'a senti sa poitrine se détendre comme si on la débarrassait d'un grand poids?

Hercule étreignant son terrible adversaire — Anthée, le fils de la Terre — et ouvrant aux flots de l'Océan une nouvelle issue, n'est-ce pas une image par laquelle les Grecs ont voulu expliquer la vigueur que l'air de la mer donne au corps?

On peut donc considérer la mer comme une source de santé.

Que serait-ce, si au lieu de ce vaste réservoir auquel les fleuves viennent apporter leur tribut, la terre était couverte d'eaux stagnantes, de marais infects?

La vie serait-elle possible dans de pareilles conditions?

Si vous voulez conserver vos forces, allez donc les retremper aux bords de la mer.

Tendres mères, si vous voulez que vos enfants soient vigoureux, faites leur respirer l'air salubre de la côte. — N'imites pas les anciens Sarmates qui plongeaient les nouveau-nés dans l'eau glacée de leurs fleuves. — Faites prendre à vos jeunes enfants des bains de mer, mais avec les précautions qu'exige leur âge et que la science du médecin vous indiquera.

Aux poitrinaires, donnons l'air pur de la mer, qui seul peut encore les sauver, tandis que l'air des plateaux élevés les tuerait inévitablement.

Que ceux dont les travaux de l'esprit ont épuisé

l'énergie morale et physique, aillent demander à la mer une énergie nouvelle.

Que ceux qui sont sensibles à la grande harmonie de la nature, aillent la contempler du haut des dunes.

Quel beau spectacle ils y auront sous les yeux!

Comment n'être pas ému devant une pareille scène où l'homme paraît si petit et Dieu si grand?

Comment n'être pas émerveillé à la vue de ce double océan, roulant l'un sur l'autre et également resplendissants de leurs feux: étoiles et animalcules phosphorescents?

Oui, allons à la mer le plus souvent que nous pourrons, car la santé est là.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — On lit dans les *Echos*:

Le navire de guerre américain *Wabash*, qui a jeté l'ancre à Villefranche, vendredi dernier, ne restera malheureusement pas longtemps dans nos parages; sa visite ne durera tout au plus que trois semaines.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que nous aurons cependant d'une manière permanente, pendant toute la saison, un navire américain dans les eaux de Villefranche.

Ainsi le *Shenandoah* est attendu dans une huitaine de jours, et sera à son tour remplacé par un autre bâtiment.

Nice va posséder cet hiver plusieurs représentants distingués du gouvernement des Etats-Unis.

M. E. B. Washburne, ministre des Etats-Unis à Paris est attendu ici très-prochainement avec sa famille.

C'est de Nice, qu'il partira pour un grand voyage en Orient, à bord probablement du *Shenandoah*.

Le général Schenck, ministre des Etats-Unis à la cour de Londres est également attendu.

Cannes. — On lit dans le *Courrier*:

Le raz de marée causé par le fort vent du Sud-Ouest qui a régné ces derniers jours sur tout le littoral, a fait quelques dommages sur les promenades de la Croisette et du Midi. L'eau qui frappait le parapet de ces promenades avec violence avait amoncelé une quantité de sables et de graviers sur certains points, pendant qu'elle enlevait de la terre nouvellement mise sur d'autres.

Mercredi prochain paraîtra le premier numéro de l'*Indicateur de Cannes*, directeur-gérant M. John Taylor.

Nous souhaitons la bienvenue à notre confrère dont la publication avait cessé au mois de mai dernier.

Toulon. — Une tempête effroyable est venue fondre cette semaine sur notre ville; pendant trois jours nous avons été littéralement inondés.

Sur rade, un des vapeurs de la Seyne a été gravement compromis par une trombe qui courait de l'Est à l'Ouest avec la rapidité de la foudre.

Dans la vallée de Gapeau, aux environs de Solliès-Pont, des centaines d'arbres ont été arrachés par une trombe qui a disparu fort heureusement sans occasionner d'autres dégâts.

Dans le faubourg du Mourillon, la grille du tunnel du fort Lamalgue, n'ayant pas été levée à temps pour laisser un libre passage au torrent de l'Eygoutier, des masses d'épaves et de débris se sont accumulés contre cet obstacle, et la rivière a débordé en se jetant dans l'usine de M. Pons Peyruc, qui est restée sous l'eau pendant quarante-huit heures.

Marseille. — Nous signalions dernièrement, dit la *Gazette*, un exemple de longévité qui avait eu lieu dans notre ville. Ces exemples ne sont pas rares: En voici un autre tout récent:

Le 4 novembre, une femme est décédée rue du Platane, à l'âge avancé de 97 ans! Née deux années seulement après la mort de Louis XV qui eut lieu, comme on sait, le 10 mai 1774, cette femme a vu passer successivement sous ses yeux de nombreux régimes. Le règne de Louis XVI, la première République avec ses diverses phases, l'Assemblée Constituante, l'Assemblée législative, la Convention nationale avec la Terreur, le Directoire et le Consulat; puis ensuite Napoléon 1^{er} et l'Empire, les deux Restaurations entre-coupées par les Cent-Jours, Louis XVIII et Charles X, la Révolution de 1830 avec Louis-Philippe 1^{er}, la Révolution du 24 février 1848 avec la seconde République, le second Empire avec Napoléon III, enfin la troisième République.

Un fait singulier, dit le *Citoyen*, s'est passé ici. Bien qu'il paraisse tenir beaucoup plus du roman que de l'histoire, des personnes dignes de foi nous le garantissent exact.

Une famille d'ouvriers de notre ville vient de retrou-

ver une jeune fille qu'ils croyaient morte depuis dix-sept ans.

Elle avait été mise en nourrice par ses parents dans les environs de Folcalquier. Régulièrement la famille recevait des nouvelles du nourrisson, lorsqu'un beau jour elle apprit que l'enfant était morte.

Il y a de cela dix-sept ans environ. Il n'en était rien cependant et pour des raisons qu'on saura peut-être un jour, ses parents nourriciers avaient usé de subterfuge et l'enfant grandit dans l'idée qu'elle était la fille de celle qui n'était que sa nourrice. Dernièrement un parti de mariage lui fut offert et il devint nécessaire d'établir son état-civil, c'est alors que la fraude a été découverte, et la jeune fille a été rendue à ses parents très étonnés, comme on pense, de revoir grande fille l'enfant dont ils avaient pleuré la mort.

NOUVELLES.

Un incendie a détruit, à Constantinople, plus de quarante maisons, le 4 novembre. Il n'y a, fort heureusement, pas de mort d'homme à déplorer.

Le Tibre a débordé. Rome est en grande partie inondée.

Le bruit court qu'Abd-el-Kader est mort à la Mecque.

Plusieurs trombes ont passé sur le Midi de la France et y ont occasionné des ravages.

COURRIER DE PARIS

Les écoles de droit et de médecine ont rouvert leurs portes depuis quelques jours; c'est dire que le Paris du quartier latin a repris son animation accoutumée. Le chemin de Bullier, si désert ces temps derniers, est de nouveau sillonné par les amateurs de l'art chorégraphique.

Malheureusement l'étudiant du jour n'est plus l'étudiant d'autrefois; la politique et le *chic* absorbent maintenant toutes ses facultés. On dirait, en le voyant, un rentier ou un diplomate. Aussi le quartier latin peut-il être très peuplé, mais il n'est plus gai.

Comme je vous l'ai dit dans ma dernière lettre, les exposants du Salon de 1873 ont reçu leurs médailles et leurs croix cette semaine. Je vous ai cité les décorés; voici maintenant quelques-uns des médaillés: MM. Pelouse, Billet, Goupil, Hermann-Léon, Jundt, Eugène Leroux, M^{re} Léon Bertaud, MM. Chevelion, F. Robert, etc.

Paris deviendra une mine précieuse pour les archéologues, si on continue à y faire des fouilles. Pour peu que l'on descende à une certaine profondeur de son sol, on y découvre des vestiges très-curieux des siècles écoulés.

Je vous ai déjà entretenu des fouilles opérées sur la Montagne S^{te}-Geneviève, où l'on a découvert des sépultures païennes; voilà que des terrassiers viennent encore de mettre au jour, sous la rue de Rennes, un sarcophage contenant des lacrymatoires, des vases en terre, etc.

Le musée du Louvre vient de s'augmenter d'une divinité africaine des plus curieuses: c'est la grande idole de la province de Loango, dans le Congo. Ce produit du fétichisme a été apporté par M. Berthiat, lieutenant de vaisseau.

Il est impossible de se faire une idée de l'originalité de ce Dieu moitié bois, moitié verre. C'est un mélange de bustes d'hommes, de têtes de serpents, de tams tams, etc. Cela rappelle, au point de vue du travail de sculpture, ces objets que les gens de la montagne sculptent sur des racines qui leur servent de pommes de canne.

Quant à la peinture qui recouvre l'objet, elle est des plus primitives.

La chambre a fait sa rentrée, mais je n'ai pas à m'en occuper; et j'en suis fort aise. Quant au procès Bazaine, il continue son cours, et il démontre chaque jour davantage la hauteur de vues et la science profonde du Duc d'Aumale.

On savait le Prince excellent homme de guerre, mais on ne le croyait pas aussi fort jurisconsulte.

Le temps est très désagréable; il pleut, il gèle, il neige. L'hiver paraît devoir être très rigoureux.

FAITS DIVERS.

Le *Courrier des Etats-Unis* signale une nouvelle révolution à Saint-Domingue. Le récit que fait la feuille franco-américaine de cet événement, renferme cette particularité curieuse que le mouvement qui aurait abouti au renversement du président Baez, se serait accompli sous les auspices du fameux Ganier d'Abain, qui, après avoir été généralissime des armées du roi de Siam, colonel pendant la guerre franco-prussienne, général sous la Commune et commandant d'un corps franc parmi les insurgés de Carthagène en Espagne, serait allé tenter fortune aux Antilles.

Placé à la tête des insurgés, Ganier d'Abain se serait rendu maître de Saint-Domingue après un combat acharné de cinquante heures, aurait fait prisonniers Baez et ses principaux officiers, et aurait été ensuite nommé président à vie de la république dominicaine.

Le gouvernement prussien organise une flottille de monitors cuirassés, d'un tirant d'eau de cinq pieds, et armés de deux canons de 15 centimètres, qui stationneront à Cologne et serviront à la défense du Rhin; ils pourront le remonter jusqu'à Mayence. Les deux premiers seront terminés dans trois mois.

Des fouilles récentes opérées à Pompéi ont mis à découvert le cadavre parfaitement conservé d'un habitant de cette malheureuse cité au moment de sa destruction. Des instruments de teneur trouvés autour de ces restes humains font supposer que cet homme appartenait à ce corps de métier.

Quelques sesterces se trouvaient dans sa main fermée. Ce cadavre, le mieux conservé de tous ceux découverts jusqu'à ce jour, a été transporté au musée de Naples.

D'après le *Mémorial diplomatique*, le consul d'Italie au Pirée a transmis à son gouvernement la nouvelle de la concession du percement de l'isthme de Corinthe au banquier d'Athènes, M. Théodore Tubini.

Les conditions principales du traité sont que le canal aura une profondeur minimum de huit mètres et demi et une largeur de 12 mètres à sa base; il sera établi, à moitié de la distance, un dock de 30,000 mètres carrés de surface et d'une profondeur suffisante pour abriter les plus gros navires.

Le percement devra être achevé dans six ans; la concession est faite pour 99 années; le cautionnement, qui devra être versé aussitôt après ratification de la convention par le parlement grec, sera de 300,000 fr. On estime à 20 millions de francs la somme nécessaire à l'achèvement de l'entreprise.

Les dernières nouvelles de Livingstone recueillies par une expédition commerciale anglaise sur le Congo, annonçaient que le célèbre voyageur était captif d'une tribu de l'intérieur. On vient de recevoir d'une autre source la confirmation de ces renseignements.

D'après une lettre du docteur Backer, publiée par le *Times*, Livingstone serait prisonnier dans un village du Congo, supérieur, pour n'avoir pas pu payer une rançon. On lui a envoyé des secours de Bornou et il est attendu dans cette localité. On espère qu'il y sera de retour avant un mois. Sa caravane, qui est à San Salvador, le rejoindra à Bornou.

VARIÉTÉS.

Jean Mathieu.

C'était un type dans toute l'acception du mot. Cet homme n'allait jamais dans aucun lieu public; on ne le voyait ni au café, ni au théâtre, ni dans aucun des cercles de la ville qu'il habitait. Tout ce que l'on savait de lui, c'est qu'il était riche et qu'il donnait beaucoup aux pauvres.

Il avait à peu près 40 ans, à l'époque où se passa le fait que nous allons raconter, et il vivait seul avec une vieille domestique.

Un jour, Jean Mathieu en lisant son journal, y trouva le récit d'un naufrage, dans lequel on racontait que trois des hommes de l'équipage du navire perdu en pleine mer, avaient été retrouvés morts d'inanition sur une bouée de sauvetage.

Une idée subite germa dans la tête de Jean Mathieu.

— Si ces malheureux avaient eu de quoi manger, se dit-il, ils seraient encore au nombre des vivants. Pourquoi n'a-t-on pas encore inventé des bouées contenant tout ce qu'il faut pour empêcher les naufragés de mourir de faim?

Et aussitôt après s'être adressé cette question, il se leva, plia son journal soigneusement, alla s'asseoir à son bureau et rédigea la note suivante:

« Un philanthrope promet une prime de 10,000 fr. à l'inventeur d'une bouée de sauvetage pouvant contenir de quoi sustenter un naufragé pendant au moins huit jours.

S'adresser à M. Jean M... à X... »

Après avoir fait une vingtaine de copies de cette note, il en expédia un exemplaire de chacune aux principaux journaux de Paris.

A peine cette annonce eut-elle paru, que Jean Mathieu reçut une foule de lettres. Les inventeurs surgissaient de toutes parts. C'étaient de longues missives dans lesquelles chacun lui expliquait son système et lui en vantait l'excellence. Tous étaient infailibles.

Parmi toutes ces communications, Jean Mathieu, en reçut pourtant une qui le surprit beaucoup. Elle renfermait, comme toutes les autres, la description de l'appareil désiré, mais elle concluait en émettant des doutes sur l'excellence absolue du système. L'inventeur disait franchement: « je crois la chose bonne, mais, pour en être entièrement certain, il faudrait en faire l'expérience; or, je n'ai ni le temps, ni le courage de la faire. »

— En voilà un qui est la franchise même, pensa Jean Mathieu; il ne ressemble pas aux autres qui chantent tous en chœur le refrain connu: prenez mon ours. Et, chose particulière, ajouta-t-il, c'est que son système me paraît être le bon.

Jean Mathieu se prit alors à réfléchir. Il se dit que tout bien considéré, cette bouée lui paraissait la meilleure et qu'il ne s'agissait plus, comme le disait son inventeur, que d'en faire l'essai. Mais à qui s'adresser pour cela? trouverait-on un homme décidé à se jeter à l'eau par un jour de mauvais temps? Le fait était douteux.

Jean Mathieu se mit pourtant en campagne; il chercha, il fureta, il promit de l'argent, de l'or; tout le monde refusa. Les vieux loups de mer aussi bien que les autres lui rirent au nez et le traitèrent de fou.

Cet homme prit alors une grande résolution. Puisque personne ne veut tenter cette expérience, dit-il, eh bien, je la tenterai moi-même; je me suis mis en tête de doter l'humanité d'un engin de sauvetage tout nouveau; je l'en doterai, coûte que coûte... voire même au prix de mon existence.

Et il écrivit immédiatement à l'inventeur de lui confectionner l'appareil en question; il mit dans la lettre, comme à compte, une partie des 10,000 fr. promis, s'engageant à verser le solde dès que l'essai aurait réussi.

Près d'un mois s'écoula, lorsqu'un jour arriva à l'adresse de Jean Mathieu une caisse contenant la précieuse bouée. C'était une merveille en miniature. Il y avait non seulement de quoi boire et manger pour plusieurs jours, mais un compartiment y avait été réservé pour l'installation d'appareils de signaux de jour et de nuit.

Jean Mathieu fut enthousiasmé; il appela même sa servante pour lui expliquer le mécanisme de cette machine; celle-ci ouvrit de grands yeux, prêta attentivement l'oreille aux explications de son maître, et ne comprit pas davantage (que si celui-ci lui eut parlé grec ou hébreu.

Le lendemain du jour de la réception de l'appareil, Jean Mathieu écrivit à Marseille pour qu'on lui retint une place à bord du *Roi Jérôme*, qui devait partir pour la Corse quelques jours après. Il arriva, en effet, à bord de ce bateau quelques heures avant son départ, muni d'une caisse, celle de la fameuse bouée.

Voici quel était le plan de Jean Mathieu: il s'embarquait sans mot dire de son intention sur le vapeur en question, puis, dans la nuit qui suivait le départ du bateau du port de Marseille, il se jetait sans être aperçu, lui et sa bouée, par dessus le bord; alors abandonné sur les flots, livré entièrement à lui-même et à la bouée, son unique ressource, il verrait bien si le système en question était bon ou mauvais, si, en un mot, l'usage en était praticable.

— Si au moins il pouvait faire mauvais temps, pensait Jean Mathieu en mettant le pied sur le *Roi Jérôme*, l'expérience serait au moins complète. Et avisant un officier du bord qui se promenait à l'arrière, il alla droit à lui et lui demanda:

— Pensez-vous qu'il fasse mauvais temps cette nuit?

L'officier croyant avoir à faire à un passager timoré répondit:

— Oh! non, je ne pense pas du moins.

— C'est dommage, reprit Jean Mathieu.

— Comment c'est dommage, fit l'officier; vous aimez donc le mauvais temps en mer?

— J'ignore si je l'aime, dit Jean Mathieu, mais comme j'ai une expérience à faire, une petite tempête ne pourrait que rendre cette dernière plus concluante.

Il veut voir s'il aura le mal de mer, pensa l'officier.

— Du reste, ajouta celui-ci, je vais consulter le baromètre, et je pourrai vous renseigner exactement.

Sur ces paroles, l'officier disparut un instant, puis revenant, il reprit:

— Le baromètre est au *variable* avec tendance à aller vers *vent*.

— Tant mieux et merci, fit Jean Mathieu en se frottant les mains.

Et il descendit dans la cabine qu'on lui désigna.

Quelques heures après, le *Roi Jérôme* sortait du port de Marseille et piquait dans l'Est, comme disent les marins. Il ventait légèrement; la mer un peu houleuse battait les flancs du steamer qui, en sa qualité de courrier, marchait à toute vapeur.

Le vent fraîchit cependant de plus en plus, si bien qu'à 10 heures du soir, on embarquait de temps en temps des lames de l'avant.

Jean Mathieu qui n'avait pas quitté le pont un seul instant, était dans la jubilation.

— Quel beau temps pour mon expérience, se disait-il à lui-même!

Et il allait et venait à l'arrière, épiant le moment propice pour tenter son essai.

A 11 heures, Jean Mathieu ayant vu l'officier de quart se rendre sur la passerelle, descendit dans sa cabine, y prit sa bouée, et remonta sur le pont. A ce moment, le vent soufflait du sud-ouest avec une certaine violence, et le *Roi Jérôme* était secoué d'une belle façon.

Allons, c'est le moment, se dit Jean Mathieu; et, enjambant le bastingage, il se laissa tomber à la mer avec son appareil.

(La fin au prochain numéro).

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 3 au 9 Novembre 1873.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable.

ID. b. *St-Ange*, id. c. Gornero, id.

Départs du 3 au 9 Novembre 1873.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Fornero, s. l.

ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée* :

La chasse au faisan. — La vénerie en France. — Pérégrinations d'un chasseur. — Les daims dans les domaines royaux de la Toscane. — La Saint-Hubert. — Acclimatation et zoologie. — Sport. — Cuisine de chasse. — Recettes municipales sur le gibier et le poisson. — Échos.

MODISTE ET COUTURIÈRE,
au rez-de-chaussée de la maison Bosio, rue de Lorraine.

GRAND DÉPOT
de
VINS FINS DE CHAMPAGNE
de la maison Charles RIVART, de Reims.

Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez
M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

AGENCE DE LOCATION
FÉLIX GINDRE
Expéditionnaire, au Port, à Monaco
Villas — Appartements meublés ou non meublés
Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

Location & vente de Pianos
S'adresser à l'hôtel de la Condamine
à la Condamine.

Fabrique de Boissons Gazeuses
A. STREICHER.
Rue des Briques, à Monaco.

TAVERNE ALSACIENNE
tenue par **JAMBOIS**, à la Condamine.
GLACES ET SOUSSES

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilon.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS				
	1 ^{er} cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.			mat.	mat.	mat.	soir
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE					
173	21 30	16 »	11 70	TOULON					
47	5 75	4 30	3 15	CANNES					
16	1 95	1 45	1 10	NICE					
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER					
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU					
7	» 85	» 65	» 45	EZE					
2	» 70	» 55	» 35	MONACO					
10	1 20	» 90	» 65	MONTÉ CARLO					
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE { arriv. h. de Paris mat. 9 53					
	9 80	7 »	6 »	ALBENGA { dép. h. de Rome mat. 6 36					
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	11 40	5 »	4 »	7 42	
17	5 02	3 58	2 58	VOLTRI	12 58	6 08	5 07	8 50	
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée	1 40	6 45	6 05	9 35	10 50

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES	mat. 8 05	mat. 4 05	soir 8 10	soir 12 14	soir 4 15	
17	5 02	3 58	2 58	VOLTRI	8 51	4 49	8 50	1 02	5 03	
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	mat. 6 »	6 »	9 58	2 14	6 16	
9	1 10	» 80	» 60	ALBENGA	4 56	7 35	6 35	7 48	10 20	
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE { arriv. h. de Rome mat. 7 42	10 22	soir 6 35	10 20	soir 7 48		
	9 80	7 »	6 »	VINTIMILLE { dép. h. de Paris mat. 7 00	10 35	12 15	soir 7 05	soir 10 20		
10	1 20	» 90	» 65	MENTON	7 25	11 00	12 40	3 50	7 30	
2	» 70	» 55	» 35	MONTÉ CARLO	7 48	11 20	12 58	4 10	7 54	
7	» 85	» 65	» 45	MONACO	8 00	11 27	1 04	4 19	8 02	
9	1 10	» 80	» 60	EZE	8 13	11 40	1 18	4 32	8 15	
11	1 35	» 95	» 75	BEAULIEU	8 21	11 48	1 26	4 40	8 23	
16	1 95	1 45	1 10	VILLEFRANCHE-SUR-MER	8 29	12 02	1 31	4 49	8 32	
47	5 75	4 30	3 15	NICE	mat. 8 29	12 15	1 44	5 02	8 45	
173	21 30	16 »	11 70	CANNES	dép. h. 6 08	9 00	12 35	2 07	5 19	9 05
240	29 55	22 15	16 25	TOULON	7 19	9 57	1 48	3 11	6 16	10 02
				MARSEILLE, arrivée	12 04	1 14	7 30	7 20		
					2 22	3 13	9 13	9 04		

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant,

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

Restaurant de la villa des Orangers, à la Condamine. Table d'hôte et pension. — Prix modérés.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Restaurant BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel Restaurant de la Condamine, tenu par M. Berk. Pension. — Table d'hôte à 6 heures.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La **Principauté de Monaco**, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de **Monaco** est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de **Monaco**, dominant la baie, est placé **Monte Carlo**, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide **Hôtel de Paris**, le **Casino** et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le **Casino de Monte Carlo** offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de **Monaco**, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à **Trouville**, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un **Casino** qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A **Monte Carlo**, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.